

1928. — N° 13

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HÔTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, Rue Serpente, VI^e
1928

— Le Bulletin paraît deux fois par mois

GABINET ENTOMOLOGIQUE

E. LE MOULT

4, rue Duméril, PARIS (XIII^e) | 34, Boul. des Italiens, PARIS
Téléphone : Gob. 36.13 | Téléphone : Central 65.35

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION ENTOMOLOGIQUE DU GLOBE

LÉPIDOPTÈRES exotiques à brillantes couleurs, montés sous cristal en presse-papiers, flacons, bonbonnières, etc. Grands choix d'objets de toutes sortes décorés avec ailes de belles espèces.

Trois récompenses, en trois classes différentes, à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs.

ACHAT et **VENTE** de lots de Lépidoptères paléarctiques et exotiques utiles à la décoration.

**STOCK de PLUSIEURS MILLIONS
D'INSECTES DE TOUS ORDRES
de TOUS LES POINTS DU GLOBE**

Chaque catalogue envoyé contre 5 fr. en timbres-poste

VENTE A PRIX TRÈS MODÉRÉS
de **COLLECTIONS** et **LOTS** déterminés et non déterminés
et de **CHASSES ORIGINALES**

Liste envoyée contre 2 fr. 50 en timbres-poste
JOLIS MEUBLES avec **TIROIRS** pour **COLLECTIONS D'INSECTES**
à vendre d'occasion à très bon marché.

MATÉRIEL POUR LA CHASSE ET LE RANGEMENT
Filets à papillons, Fauchoirs et Troubleaux, Cartons à insectes.
Épingles qualité supérieure, Loupes, Microscopes, étaloirs, étiquettes
pincés, tubes, liège, tourbe, etc.

ACHAT de **COLLECTIONS D'INSECTES** DE TOUTE IMPORTANCE

Dépositaire pour la France des
CATALOGUS LEPIDOPTERORUM et **COLEOPTERORUM**
édités par W. JUNK

ÉDITEUR
DE LA PARTIE FRANÇAISE DE L'IMPORTANT OUVRAGE
LES MACROLÉPIDOPTÈRES du **GLOBE**
du **D^r SEITZ**

Le volume V, « **RHOPALOCÈRES AMÉRICAINS** » vient de finir.

ARBITRE PRÈS LE TRIBUNAL DU COMMERCE DE LA SEINE
FOURNISSEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS
et des PRINCIPAUX MUSÉES ÉTRANGERS

Nota. — Préparant actuellement deux publications : 1^o sur les "PREPONA" (Nymphalidae de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. — 2^o sur les différents genres de la tribu des "GYMNETINI" (Cetoniidae de toute l'Amérique) je serais reconnaissant à MM. les Entomologistes de me communiquer leurs matériaux dans ces deux groupes, soit pour la détermination, soit pour l'échange.

Il n'est répondu qu'aux lettres ayant un timbre pour la réponse

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 11 juillet 1928

Présidence de M. L. DUPONT

SOMMAIRE

Changement d'adresse, p. 201. — *Admissions*, p. 201. — *Présentation*, p. 202. — *Contribution aux publications*, p. 202.

Communications. — A. BOUCOMONT. Coprophages d'Amérique du Sud nouveaux ou peu connus (suite), p. 202. — Dr J. VILLENEUVE. Note sur quelques Asilides [DIPT.], p. 207. — J. DE JOANNIS. Observations sur *Coleophora flavuginella* Z. [LEP. COLEOPHORIDAE], p. 208. — C. DUMONT. Expériences sur la modification du régime alimentaire de deux Yponomeutes [LEP. YPONOMEUTIDAE], p. 211. — J. COMIGNAN. Note préliminaire sur le rôle de l'olfaction chez *Scarabaeus semipunctatus* L., p. 214.

M. P. PIONNEAU, de Bordeaux, assiste à la séance.

Changement d'adresse. — M. l'abbé G. MÉDAN, Collège St-François-Régis, Enclos Tissié-Sarrus, Montpellier (Hérault).

Admissions. — M. Marc ANDRÉ, assistant au Muséum, Laboratoire de Zoologie (Vers et Crustacés) 61, rue de Buffon, Paris 5^e. — *Acariens*.

— M. le Dr S. B. TRACKER, Federal horticultural Board, U. S. Dep of Agriculture, Washington (États-Unis). — *Entomologie appliquée*.

Bull. Soc. ent. Fr. [1928]. — N° 13.

Présentation. — M. M. DURET, comptable à la C^{ie} Algérienne, 36, cours Mirabeau, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. DUPONT et J. MAGNIN.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu de M. P. ROTH la somme de dix francs pour nos publications.

Communications

Coprophages d'Amérique du Sud nouveaux ou peu connus (suite),
par A. BOUCOMONT.

Choeridium frontale, n. sp. — *Niger nitidus laevis*. *Clypeo sinuato ciliato, vertice depresso, capite laevi sed clypeo granulato-punctuato* ♂, *tenuiter punctulato* ♀. *Prothorace medio vix sulcato. Elytrorum striis tenuiter punctatis, sexta sinuata. Pygidio transverso parum convexo basi profunde sulcato.*

Voisin de *C. Romani*, en diffère par le pygidium lisse et marqué à la base d'un profond sillon courbe, par la sixième strie sinueuse et par la ponctuation plus serrée des stries. La tête est marquée d'une différence de niveau entre le vertex et le front déterminant une trace de carène courbe. Cette espèce diffère de *Murrayi* par la structure de la tête, l'épistome simplement sinué, le pygidium sillonné et le thorax marqué d'une trace de sillon bien visible.

Canthidium Chabanaudi, n. sp. — *Viridis, capite thoraceque parum nitidis elytris opacis. Capite orbiculari clypeo emarginato obsolete bidentato, fronte tribus perobsoletis tuberculis notata, externis valde transversis genarum suturis junctis, capitis superficie obsolete punctata. Prothorace convexo, basi marginata cum nonnullis lineis brevibus, leviter sinuata, sulco medio fere nullo. Elytris tenuiter alutaceis, striis levibus prima tantum profunda, tenuiter punctatis, interstitiis planis. Pygidio opaco basi angulato disco sublectiformi obsolete punctato. Subtus laevis, prosterno carinato.* — Long. 9 mm.

♂ *Tibiis anticis gracilibus, apice penicillo aurato.*

République Argentine : S. Ignacio (P. CHABANAUD, 1922). Un seul exemplaire.

Cette espèce est caractérisée par la base du thorax entièrement rebordée, les élytres mats à intervalles plats et lisses.

Canthidium impressum, n. sp. — *Nitidus viridis interdum elytris cyaneis. Clypeo nigro bidentato, capite crebre punctato valida curvata carina ante oculos armato, carina genarum suturis juncta apice sinuata vel obsolete tridentata. Prothorace convexo, duobus depressionibus obliquis antice notato, basi angulata subdentata tenuiter marginata cum brevibus lineis, sulco medio evidente, disco fere laevi, lateribus antica et postica parte obsolete sat crebre punctatis. Elytris minus nitidis, striis profundis, punctis transversis profunde notatis, interstitiis convexis laevibus. Pygidio punctato carina basali curvata vel leviter sinuata. Prosterno carinato; metasterni lateribus parum dense punctatis medio laevi, femoribus laevibus.* — Long. 7-8 mm.

Brésil, Goyaz : Jatahy, Mineiro; Minas Geraes : Uberaba.

Assez voisin de *C. cupreum* Blanch., il en diffère par le thorax rebordé. Il diffère de *C. aurichalceum* Preudh. par les stries bien plus enfoncées, le thorax non granulé et l'armature de la tête différente.

Canthidium depressum, n. sp. — *Subelongatus depressus piceus vix aeneus parum nitidus. Clypeo antice vix sinuato, capite mutico crebre punctato, oculis sat magnis reniformibus. Prothorace parum convexo obsolete crebre punctato basi rotundata marginata cum brevibus constrictis lineis, sulco medio nullo. Elytrorum maxima latitudine post medium, striis profundis apice profundioribus, punctis transversis profundius crebre notatis, interstitiis subconvexis apice costatis tenuiter obsolete punctatis. Pygidio subtransversis punctis crebre notato, carina basali angulata; prosterno non carinato.* — Long. 9 mm.

Brésil : Espirito Santo. — Guyane hollandaise : Surinam.

Cette espèce et les deux suivantes ont une forme déprimée, les élytres longs ayant leur plus grande largeur après le milieu.

Canthidium centrale, n. sp. — *Praecedenti vicinus eisdem forma et colore. Clypeo obtuse bidentato, capite obsolete crebre tenuiter punctato, mutico sed linea cariniformi obsoletissima genarum suturas jungente, oculis ovatis tam magnis quam quinta parte interstitii. Prothorace obsolete tenuiter crebre punctato, basi angulata medio subdentata non marginata punctis ovatis ante humeros notata. Elytrorum*

striis apice profundioribus satis laxè punctatis, interstitiis subconvexis apice convexis fere laevibus. Pygidio vix perspicue punctato carina basali angulata. Prosterno carinato. — Long. 7-9 mm.

Panama : Chiriqui. — Guyane française : St-Jean-du-Maroni ; St-Laurent-du-Maroni. — Guyane hollandaise : Surinam.

Diffère du précédent par la base du thorax non rebordée, les élytres moins fortement striés, le pygidium presque lisse. L'extrême base du thorax est marquée d'une ligne de points ovales interrompue au milieu.

Canthidium viridiobscurum, n. sp. — *Praecedenti vicinus, opacus obscure viridis surdus. Capite antice tenuiter punctato, clypeo breviter bidentato, fronte leviter gibba, oculis sat magnis, ante oculos duobus parvis transversis laevibus lineis. Prothorace laevi basi medio subdentata, nonnullis punctis ante interstitia elytrorum 4, 5, 6, sulco medio obsoleto. Elytrorum striis punctatis, apice leviter profundioribus. Pygidio convexo laevi basi excepta, carina basali angulata. Prosterno carinato. — Long. 8 mm.*

Brésil, Minas Geraes : Uberaba.

Diffère du précédent par la couleur d'un vert foncé terne, les yeux moins grands, le front sans trace de carène et par le thorax impectué.

Canthidium refulgens, n. sp. — *Perconvexus pernitidus obscure viridis. Capite tenuissime et dense punctato, clypeo bidentato, fronte obsolete trituberculata. Prothorace tenuiter punctulato, basi bisinuata non marginata sed punctis notata, sulco medio nullo, angulis anticis subexplanatis. Elytrorum striis profundis punctatis, interstitiis convexis tenuiter punctulatis. Pygidio tenuiter et crebre punctato, basi angulata. Prosterno carinato. — Long. 4-5 mm.*

Brésil, Goyas : Mineiro ; Minas Geraes : Uberaba.

Voisin de *viride* Luc., en diffère par la base du thorax non rebordée, mais simplement marquée d'une ligne de points ovales, l'absence de sillon médian, l'épistome non sinué à l'intersection des joues, le dessus plus finement ponctué.

Canthidium ovale, n. sp. — *Ovatus nitidus piceus. Capite mutico leviter gibbo tenuiter et crebre punctato, oculis sat magnis, clypeo obsoleto bidentato. Prothorace parum convexo lateribus parallelis antice angustatis, basi rotundata ante humeros leviter sinuata non marginata sed linea punctorum notata, superficie tenuiter punctata lateribus fortius, sulco medio nullo. Elytrorum striis tenuibus leviter punctatis*

apice vix profundioribus, interstitiis planis apice subconvexis laevibus. Pygidio laevi basi angulata. Tibiis anticis bidentatis cum tertio dente obsoleto. — Long. 4,5-6 mm.

Paraguay-Brésil, Goyaz : Jatahy.

Espèce caractérisée par sa forme ovale; son thorax n'est pas plus large ni plus convexe que les élytres dont il continue la ligne dorsale, vu de profil.

Canthidium megathopoides, n. sp. — *Parum convexus obscure viridis parum nitidus. Capite tenuiter parum crebre punctato, clypeo bidentato, fronte obsoletissime trituberculata. Prothorace modice convexo, basi medio subdentata ante humeros sinuata tenuissime marginata et linea punctorum rotundis vel ovatis notata, sulco medio nullo, superficie punctulata. Elytrorum striis apice profundioribus punctis transversis parum profundis notatis, interstitiis dorso planis apice perconvexis, non perspicue punctatis. Pygidii dimidia parte basali punctata, basi angulata. Prosterno carinato.* — Long. 4,5-5 mm.

Brésil, Minas Geraes : Uberaba; Goyaz : Mineiro, ma collection.
— Paraguay : Assomption, collection du British Museum. Paraguay (K. FIEBRIG), collection du Deutsche entomologische Museum.

Espèce reconnaissable à sa couleur d'un vert terne, à la base du thorax très finement rebordée et subdentée au milieu.

Canthidium epistomale, n. sp. — *Convexus pernitidus viridis cum purpureis percussibus. Clypeo nigro opaco fortiter punctato antice obsolete bidentato postice linea subelevata elongata a fronte separato, fronte antice transversim depressa, capite mutico obsolete punctato medio laevi. Prothorace tenuissime punctato medio laevi, sulco medio nullo, basi non marginata nec punctata medio subdentata ante humeros submarginata. Elytrorum striis punctis subtransversis notatis, interstitiis subconvexis laevibus. Pygidio crebre tenuiter punctato. Tibiis anticis apice truncatis sed non scalpriformibus.* — Long. 3,5 mm.

Cette espèce fait partie du groupe de celles dont la base du thorax n'est ni rebordée ni marquée d'une ligne de points et dont la tête est inerme; elle est caractérisée par la structure de l'épistome qui est légèrement concave fortement ponctué, séparé du front par une trace obsolette de carinule longue.

Canthidium bicolor Bouc., *Arkiv. Zool.*, XIX A, 1927, n° 22, p. 6. Espèce très voisine de *C. clypeale* Har., en diffère par la tête presque inerme et le pygidium presque entièrement lisse. Chez *cly-*

peale, la tête présente trois tubercules très nets et ♀, une petite carinule en avant; *bicolor* n'offre que deux tubercules atténués, à peine visibles.

Athyreus canaliculatus, n. sp. — *Testaceus nitidus*. Thorace granulato, margine antica sinuata medio subdentata et utrinque post oculos anguste et profunde foveolata, ante humeros linea crassa elevata laevi et altera ante primam, basi angulato, sulco medio integro. Elytrorum striis punctis granulosis setigeris irregulariter biseriatis constitutis, interstitiis convexis laevibus. — Long. 17-20 mm.

♂. Capite brevi cornu quadricarinato armato, vertice bicavato; thorace profunde sulcato et utrinque valido cornu vel triangulato dente post medium armato, ad basim oris sulci reflexis apice dentatis.

♀. Clypeo truncato, frontis carina obsolete tridentata, vertice simplici; thoracis sulco lato utrinque in longitudine carinato, carinis tertia antica parte abbreviatis et hic unidentatis.

République Argentine, Missiones : S. IGNACIO (P. CHABANAUD 1922); Rio Parana. — Paraguay.

Cette espèce est voisine de *cyanescens* Kl., elle en diffère par la couleur et, pour le mâle, par la forme de la corne céphalique plus robuste, par les fovéoles du vertex, par les dents de la base du thorax qui sont convergentes, sans carène reliant ces dents aux cornes discales et par le sillon lisse en arrière.

Les cornes discales du thorax ♂ sont placées très près du sillon, elles sont triangulaires et comprimées, en avant de ces cornes, le thorax est rétus et lisse; à la base, les bords du sillon sont relevés formant ainsi un court canal cylindrique, lisse presque fermé; à cet endroit, les bords du canal sont épaissis et forment deux dents horizontales, lisses, dont les pointes convergent; ces dents n'atteignent pas l'écusson et ne dépassent pas l'alignement de la base du thorax.

La femelle a la plus grande analogie avec *A. hemisphaericus* mihi 1902, ♂, mais elle est plus luisante, les granules du thorax plus écartés et les stries sont composées de deux séries irrégulières de points granuleux au lieu d'être couvertes de granules très serrés et non séries.

Elle ressemble aussi à *hemisphaericus* ♀ par la ponctuation des élytres, mais elle est plus luisante et les carènes du thorax, qui n'occupent que les deux tiers postérieurs, sont limitées en avant par une petite dent, au lieu d'être longues et sans dent.

La validité d'*Athyreus hemisphaericus* me paraît aujourd'hui très douteuse; les deux individus sur lesquels j'ai fondé cette espèce

pourraient être les femelles de deux espèces différentes; mais il ne me paraît pas possible de considérer *A. canaliculatus* comme le mâle de l'une ou de l'autre.

Athyreus forcipatus, n. sp. — *Præcedenti haud dissimilis fuscus, lateribus rubescentibus, supra castaneo subtus luteopilosus. Clypeo cornu gracili elongato armato, genis acute angulatis, frontis lateribus dentatis, capite fere laevi inaequali depresso vertice medio tumidulo, nonnullis punctis lateribus capitis et medio verticis notatis. Prothorace fere verticali, granulis majoribus medio excepto notato, sulco medio antice lato postice angusto, utrinque in tertia parte postica tridentato, dentibus posticis subcontiguïs laevibus retrorsum directis. Elytris sat dense granulatis, costis, laevibus confusis* ♂. — Long. elytr. : 16 mm.; capitis thoracisque : 14 mm.

Bolivie, ma collection, un exemplaire; Bolivie, Prov. La Paz : Bez. S. Yungas, Chalumani à 25 km. à l'est de La Paz, 1.600-2.000 m., collection du Zool. Staatsinstitut de Hambourg, un exemplaire.

Sillon thoracique bordé de six dents sur la partie horizontale du thorax, c'est-à-dire sur le tiers postérieur, les deux premières triangulaires et comprimées, séparées par un intervalle un peu inférieur à celui des yeux; les deux suivantes de même forme, plus rapprochées; les deux postérieures horizontales, lisses, subcylindriques mais déprimées, presque contiguës, avancées au-dessus de l'écusson. Le sillon est largement lisse jusqu'au sommet des cornes, sauf quelques points granuleux pilifères isolés. Vu de profil, le thorax est remarquablement vertical et par conséquent, la tête est au-dessous de l'axe général de l'insecte.

Athyreus tridens Cast. (= *Athyreus villosus* mihi 1902). — Une autre espèce, *A. Championi* Bates, est probablement aussi une variété noire de *tridens*. Je possède quatre individus de Rio-de-Janeiro, d'un noir mat, qui ne diffèrent de *Championi* que par la couleur noire de la massue antennaire.

Note sur quelques Asilides [DIPT.]

par le Dr J. VILLENEUVE.

1. **Laphria bellifontanea**, n. sp. — Une ♀ et deux ♂ provenant de la forêt de Fontainebleau (F. LOMBARD). Vole de mai à juillet. Certainement allié au commun *L. flava* L. dont il a la taille et la

forme, ce *Laphria* en a aussi la même disposition dans l'abondante pilosité de la vestiture. Ce qui le caractérise, c'est la coloration de cette vestiture qui est tout entière d'un jaune doré, même sur l'épipygium; la villosité des pattes est généralement mélangée de poils noirs vers l'extrémité distale de la face inférieure des fémurs III. Assez souvent, on voit des soies noires se mêler aux jaunes sur l'occiput supérieur ou apparaître au bas de la tubérosité faciale; c'est même la règle à la face inférieure du collarium. La femelle montre des poils noirs au-dessous de l'oviscapte et quelques poils noirs à l'extrémité des palpes ainsi qu'à la face inférieure de la trompe.

L'épipygium est plus large et moins allongé que chez *L. flava*.

2. Parmi les Asilides qui me sont parvenus d'Oudja (Maroc) se trouvaient deux belles espèces qui, à ma connaissance, n'ont pas encore été signalées de cette région, savoir :

— *Polysarca violacea* Schiner, noté en Tunisie naguère et pour la première fois, et

— *Proctacanthus gigas* Eversm. d'une taille qui dépasse celle des individus que je possède du golfe Persique.

Il est intéressant de savoir que ces espèces font actuellement partie de la faune du Maghreb.

Observations sur *Coleophora flavaginella* Z. [LEP. COLEOPHORIDAE]

par. J. DE JOANNIS

J'ai reçu en communication, il y a quelques années, de M. Abel DUFRANE, ingénieur des mines, à Frameries (Garde) (Belgique), quelques exemplaires d'un *Coleophora* appartenant au groupe de *laripennella* Zett et pris à Tamines (Belgique). Après comparaison, au B. M., à Londres, avec la collection ZELLER, de l'avis de M. J.-H. DURRANT, ces exemplaires devaient être rapportés à l'espèce *flavaginella* Z. Ce groupe d'espèces est assez délicat à classer; cette espèce en particulier a donné, et donne encore, lieu à de nombreuses confusions. J'ai pensé qu'il ne serait pas inutile de les rappeler pour éviter qu'elles se propagent encore.

Le spécimen de la collection ZELLER qui a servi de *type* ne fait aucun doute, le point de départ est donc certain, or M. J.-H. DURRANT lui-même, en examinant les spécimens que ZELLER avait associés à ce spécimen typique, constata que ZELLER, tout le premier, avait réuni à des exemplaires appartenant à deux espèces, des *flavaginella* vrais,

qui étaient donc bien classés, et des *moeniacella* Stt., dont nous parlerons tout à l'heure.

En 1887, dans *Ent. monthly Mag.*, XXIV, 1887-88, p. 44, STANTON raconte qu'il avait reçu, en 1859, de MÜHLIG, des *Coleophora* recueillis aux environs de Francfort-sur-le-Main et déterminés *flavaginella* Z. Or STANTON se rendit compte bientôt que ce nom était incorrect; il reçut peu après en effet un exemplaire envoyé par NYLANDER et qui portait à l'épingle comme étiquette : « LIENIG ». NYLANDER l'avait reçu lui-même de TENGSTROM; il y avait évidemment tout lieu de supposer que ce spécimen représentait bien l'espèce décrite en 1846 par ZELLER d'après un exemplaire pris par M^{me} LIENIG en Livonie; or ce spécimen différait nettement des exemplaires de MÜHLIG; aussi distingua-t-on à partir de ce moment, en Angleterre, le *flavaginella* de ZELLER et le *flavaginella* de MÜHLIG.

En 1887, STANTON résolut de faire cesser cette ambiguïté. M. W. H. B. FLETCHER, avait en effet élevé de *Suaeda maritima* un *Coleophora* qui parut à STANTON être le vrai *flavaginella*; STANTON déclara donc que désormais le « *flavaginella* de MÜHLIG » porterait le nom de *mühligella*, et il donna les descriptions comparées de cette espèce et de celle obtenue de la *Suaeda*.

Comme si une fatalité s'attachait à cette affaire, RAGONOT fit observer à STANTON que le nom de *mühligella* était déjà donné par WOCKE à un *Coleophora* (in HEINEMANN, p. 604) et STANTON le remplaça par *moeniacella* de *Francofurtum moeniacum*; ce nom, *moeniacum*, vient évidemment de *Moenus*, le Main. STANTON a bien écrit correctement *moeniacella* et non *maeniacella* comme tous les auteurs écrivent maintenant, mais à tort.

L'affaire semblait terminée, malheureusement l'espèce de la *Suaeda* n'était pas du tout identique à *flavaginella* Z. L'espèce de la *Suaeda* est grise, avec de très rares écailles noires sur les lignes ainsi que l'avait dit STANTON; *flavaginella* est brun jaunâtre avec de très fortes écailles noires. L'erreur ne s'en propagea pas moins et c'est précisément en examinant les documents concernant *flavaginella* pour déterminer l'espèce de M. Abel DUFRANE, que M. J.-H. DURRANT, en 1926, reconnut cette erreur, et résolut de donner à l'espèce de la *Suaeda* le nom de *suaedivora*.

En 1895, dans son *Handbook of British Lepidoptera*, p. 658, M. E. MEYRICK citait *C. flavaginella* Z. sur la *Suaeda*; c'était l'erreur de STANTON; M. MEYRICK l'a rectifiée lui-même dans son *Revised Handbook of Brit. Lep.*, 1928, p. 763, où on peut lire au n° 67 : *C. suaedivora* Durr. (*flavaginella* Meyr. non Zell.).

De ce côté tout est donc rentré dans la ligne droite, mais il reste d'un autre côté une source d'erreurs qui continue à couler.

La première constatation faite par STANTON était en effet parfaitement fondée. Le « *flavaginella* de MÜHLIG » n'est aucunement le vrai « *flavaginella* de ZELLER »; et pour le dire tout de suite, les *Coleophora* que l'on reçoit d'Allemagne sont, autant que j'ai pu le constater, non pas des *flavaginella* de ZELLER, mais les faux *flavaginella* de MÜHLIG, c'est-à-dire en réalité *moeniacella*. Ce dernier a l'aile nettement plus étroite que *flavaginella* Z. *vera*; la côte est droite, au lieu d'être légèrement arquée comme chez *flavaginella*; la petite bordure costale est beaucoup moins tranchée, souvent à peine visible, tandis que chez *flavaginella* elle est souvent assez nette. Mais où l'erreur s'aggrave c'est à propos de la nourriture de la chenille: celle de *flavaginella* vrai n'est pas encore connue. M^{me} LIENIG avait trouvé les fourreaux, d'où sortirent les individus soumis à ZELLER, sur des palissades, des trones de bouleau, etc...; M. Abel DUFRANE a recueilli les siens dans des conditions analogues. Or je considère toutes les autres citations comme sujettes à caution. Par ailleurs, le *moeniacella* des environs de Francfort a été élevé, par A. SCHMID, sur les graines de *Chenopodium album*, *bonus Henricus*, etc. (cf. STANTON, l. cit.). Je soupçonne que les indications fournies par SPULER (l. p. 405) qui cite *Atriplex* et *Chenopodium* pour la chenille de *flavaginella*, s'appliquent en réalité à *moeniacella*. Il est d'ailleurs singulier que cet auteur, citant *moeniacella* (il écrit par erreur, *maeniacella*) immédiatement après *flavaginella* et renvoyant à STANTON, *E. m. M.*, 1887, ne dise rien sur la chenille alors que STANTON, à cette place précisément, parle des élevages de SCHMID. SPULER paraît d'ailleurs ne pas connaître *moeniacella* en nature, il lui consacre ces seuls mots « In England und Deutschland ». Je crois qu'il eût fallu mettre là toutes les observations des prétendus « *flavaginella* » allemands.

J'ai pensé que ces détails feraient mieux ressortir l'intérêt de la capture de *C. flavaginella* authentique en Belgique, par M. Abel DUFRANE.

Ainsi pour résumer, trois espèces ont été nommées par les auteurs *flavaginella* Z. L'une, le vrai *flavaginella*, a l'aile un peu élargie, la côte un peu convexe, brun jaunâtre avec de fortes écailles noires sur les lignes et la côte souvent assez nettement blanchâtre. Le fourreau court, gris uniforme. Les seules localités que je puisse citer de façon authentique sont la Livonie (*type*) et la Belgique. La plante nourricière est encore inconnue.

La seconde a été indûment appelée *flavaginella* par STANTON en

1887; cette erreur a été récemment rectifiée par M. J.-H. DURRANT qui a décrit cette espèce sous le nom de *suaedivora*. Elle est grise, de coupe assez semblable à *flavaginella* Z., les écailles noires des lignes très peu accentuées. La chenille vit sur *Suaeda maritima*; le fourreau est plus long que celui de *flavaginella* Z., de plus il est gris rayé de noir longitudinalement. Cette espèce n'est connue que d'Angleterre.

La troisième a été indûment appelée *flavaginella*, dès 1859, par divers auteurs allemands. L'erreur reconnue dès 1859 par STAINTON n'a été rectifiée par lui qu'en 1887; il lui a donné le nom de *moeniacella*. Elle est un peu plus petite et surtout à ailes plus étroites avec la côte très droite, la bordure costale pâle à peine accentuée. La chenille vit sur le *Chenopodium* et l'*Atriplex*. Le fourreau paraît assez semblable à celui des vrais *flavaginella*. L'espèce est répandue en Allemagne, où elle continue, à tort, à être nommée *flavaginella*; elle existe également en France.

Expériences sur la modification du régime alimentaire de deux Yponomeutes [LEP. YPONOMEUTIDAE]

par C. DUMONT.

Comme chacun peut en juger par soi-même, les Yponomeutes prises en général se présentent à l'œil sous un aspect qu'on pourrait, à juste titre, qualifier d'air de famille. Il est nettement caractérisé par les ailes supérieures qui sont d'un blanc plus ou moins pur constellé de points noirs et par les ailes inférieures qui sont plus ou moins enfumées.

On pourrait presque dépeindre leurs chenilles sous les mêmes traits, leur livrée est plus ou moins claire ou enfumée, mais toujours traversée longitudinalement par une double ligne de points noirs espacés.

Morphologiquement plusieurs espèces sont difficiles à séparer : elles semblent représenter ce que CUENOT appelle espèces « éthologiques ».

L'expérience célèbre de MARCHAL transportant *Lecanium corni* sur *Robinia pseudacacia* et obtenant des Cochenilles présentant la taille, le facies et la coloration de *Lecanium robiniarum*, Cochenille adap-

tée au *Robinia*, arbre originaire d'Amérique, en serait l'exemple typique. Rappelant cette expérience, CÉNON la rapproche de celle de CHOŁODKOWSKY sur les Pucerons du genre *Siphonophora*. La séparation spécifique de ces formes serait la suite de mutations de comportement qui ont séparé une forme primitive ubiquiste en espèces éthologiques).

Rigoureusement parlant ce qualificatif ne saurait s'appliquer à toutes les Yponomeutes de notre pays. Si nous devons nous en rapporter à SPULER : à part *egrigiellus* vivant sur *Erica*, *stannellus* et *vigintipunctatus* sur le *Sedum*, *corvillus* sur *Salix*, *malinellus* sur *Pyrus malus*, les autres espèces se nourriraient de plusieurs sortes de végétaux. Il m'a paru intéressant de tenter de modifier le comportement de diverses Yponomeutes qui me tombèrent sous la main en leur faisant adopter comme aliment un végétal autre que celui sur lequel j'avais trouvé la chenille.

C'est ainsi que j'arrivai à faire accepter le Chêne à une Yponomeute récoltée sur l'Aubépine (*Y. padellus* L.). Une autre Yponomeute recueillie sur le Pommier (*Y. malinellus* Z.) adopta le *Sedum telephium*.

J'ai pensé que mes collègues présents à cette réunion prendraient intérêt à constater *de visu* les résultats de ma tentative.

C'est ainsi qu'à la séance du 27 juin, ils ont pu observer le comportement des chenilles du Pommier qui avaient tissé leur nid sur un pied de *Sedum telephium* dont elles dévoraient les feuilles.

Aujourd'hui, 11 juillet, je présente à leur attention un rameau de Chêne desséché, aux feuilles rongées, abritant un réseau soyeux édifié par des Chenilles récoltées sur l'Aubépine. Cinq chrysalides vides s'y trouvent fixées : elles ont donné naissance à cinq papillons qui figurent à côté de cinq autres papillons témoins dont les chenilles ont été récoltées en même temps sur l'Aubépine, mais élevées normalement. Sur les cinq papillons obtenus du Chêne quatre individus sont nés le 24 juin : ils sont principalement caractérisés par la réduction de leur taille, 47 mm. au lieu de la moyenne 25 mm. ; le blanc des ailes supérieures est estompé par un glacis ardoisé à reflets chatoyants. La couleur de la tête, du thorax et de la touffe anale paraît peu modifiée, l'abdomen est faiblement obscurci. Un cinquième et dernier individu est éclos huit jours plus tard, le 1^{er} juillet. Ici la modification est plus profonde : la taille se trouve encore réduite, 46 mm. ; les ailes supérieures sont complètement obscurcies, leur teinte est presque égale à celle des ailes inférieures ; l'abdomen avec sa touffe anale sont noirâtres ; le thorax présente une faible éclaircie dans son milieu, la tête seule est restée blanche.

Les quatre papillons témoins ont une envergure de 25-26 mm., leurs ailes supérieures sont uniformément blanches avec leurs points ordinaires.

Les papillons obtenus expérimentalement paraissent appartenir à une espèce différente.

Deuxième expérience. — Le 15 juin on m'apporte un nid d'*Yponomeutes* recueilli sur le Pommier; il renferme une trentaine de chenilles de petite taille; elles semblent occuper leur berceau initial. Le lot est divisé et réparti en trois tubes garnis d'un *Sedum* cultivé à feuilles tubulaires. Le 18 juin, les chenilles n'ayant pas attaqué le *Sedum* cultivé, du *Cerasus mahaleb* leur est présenté : quelques-unes mordillent les feuilles mais n'ingèrent pas; 24 juin, les chenilles ont accepté le *Sedum telephium* récolté en forêt.

Un rameau planté dans un récipient a bientôt ses feuilles reliées par les fils de soie tissés par les chenilles, des échancrures dénoncent les parties atteintes par leurs mandibules. 1^{er} juillet, une chenille meurt parasitée, deux autres périssent sans cause apparente; l'une est vidée pour être soufflée, son appareil digestif est trouvé rempli d'un corps gras de couleur rouge accompagné d'un liquide de même teinte. 5 juillet, sept cadavres sont relevés, ils ne présentent rien d'anormal, leur corps est souple et n'exhale aucune odeur putride. 8 juillet, la dernière chenille succombe à son tour. Celle-ci s'est donc nourrie de *Sedum* pendant quatorze jours; mais, pendant ce laps de temps je n'ai pas observé de mues et les chenilles ne paraissent pas avoir grossi : il semblerait donc qu'il n'y a pas eu assimilation par l'organisme.

J'ai constaté que les chenilles d'*Yponomeutes* récoltées sur un *Econymus* ont consommé du chêne en petite quantité; ces chenilles étant adultes éprouvaient moins le besoin de s'alimenter.

Ces expériences gagneraient à être faites sur des chenilles sortant de l'œuf, lorsque les papilles gustatives de la larve ne sont pas encore imprégnées de la saveur d'une plante déterminée.

On arrive évidemment par la faim à faire parfois accepter à la chenille un aliment très différent de sa plante nourricière, mais ce n'est qu'au prix d'un lourd déchet qu'on obtient un maigre résultat.

Les cinq *Yponomeutes* obtenues du Chêne proviennent d'un lot composé de plus de cent chenilles; la plupart périssent sans avoir tenté le moindre essai pour s'alimenter : c'est bien ici le cas de dire qu'il n'y a pas des espèces, mais des individus.

**Note préliminaire sur le rôle de l'olfaction chez
Scarabaeus semipunctatus L.**

par J. COMIGNAN.

Les Scarabées, mis en présence de matière stercorale, subissent une série de réflexes qui, d'une part, les entraînent à manger, et, d'autre part, donnent lieu à ce comportement si spécial décrit, avec plus ou moins de bonheur, par divers auteurs.

On constate, en effet, lorsqu'on pose un fragment de matière stercorale à quelques centimètres d'un Scarabée, que celui-ci prend une attitude caractéristique : il se déplace aussitôt, mais ne se dirige pas directement vers l'excitant ; s'il vient à passer à un ou deux centimètres du fragment, il est alors violemment attiré et va droit dessus. En outre, si au lieu de poser le fragment sur le sol, on le suspend de telle manière que l'animal ne puisse l'atteindre, on observe, surtout s'il est à jeun, outre l'attraction, des contractions qui inclinent la tête du Scarabée, tandis que les palpes s'agitent et tapotent le sol. Si les palpes rencontrent un morceau de matière stercorale, les mâchoires entrent immédiatement en jeu ; dans ces conditions l'animal construit des boules et les déplace.

La résection des antennes diminue beaucoup l'intensité de l'attraction par la matière stercorale. L'ablation des palpes labiaux seuls laisse subsister l'attraction, mais la direction que prend l'animal semble moins précise ; si ce dernier passe à quelques centimètres du tas, très souvent il n'y va pas, sauf si les antennes frôlent cette matière stercorale. Quoi qu'il en soit, la résection concomitante des antennes et des palpes labiaux et maxillaires, supprime l'attraction par la nourriture ; même placé sur la matière stercorale, il mange difficilement et part à la moindre excitation (souffle, frôlement). Dans ces conditions, nous n'avons pu jusqu'à ce jour obtenir la fabrication et le déplacement de boules.

Les faits ci-dessus mettent en évidence le rôle de l'odorat ; quel est le mécanisme de son action ? Des animaux à jeun, violemment attirés par un morceau de matière stercorale suspendue en l'air, sont animés de contractions suivies de détentes de la tête et du prothorax. Ce sont des mouvements de fouissement ; mais l'enfouissement ne se produit pas. Il en va tout autrement si l'on répand sur le sable où se trouvent ces Bousiers de l'eau dans laquelle a bouilli de la matière stercorale ; il importe que l'eau soit légèrement chaude. Les Scarabées accourent sur la zone imprégnée et la plupart fouissent et s'enfoncent à mi-corps comme ils le font ordinairement

sur la matière stercorale. De l'eau chaude ordinaire ne produit pas cette réaction. Il convient donc de décomposer l'action de l'excitant olfactif en deux effets : l'un proprement attractif, l'autre moteur. Il semble en conséquence, qu'à partir d'une certaine intensité maxima d'excitation, la réaction kinétique soit dissociée de la réaction tropique.

Cette dissociation s'obtient aussi pour des excitants qui repoussent l'animal, entre autres l'ammoniaque. Une dilution d'ammoniaque répandue sur le sol provoque l'enfoncement des Scarabées au sein même du sable imbibé. Or l'ammoniaque repousse ces animaux; mais l'action motrice l'emporte ici sur la répulsion, de sorte que l'animal semblerait attiré pour un observateur non prévenu. Cela étant, si la fabrication et le déplacement des boules est, comme nous l'avons établi pour la chaleur, d'ordre purement kinétique, on doit obtenir le même résultat pour l'ammoniaque et c'est en effet ce qui a lieu :

On fabrique une pâte avec de l'herbe bouillie hydrolysée avec de l'acide chlorhydrique très dilué. Une telle pâte présente l'état physiologique de la matière stercorale. Elle n'attire pas les Scarabées ou très peu, ceux-ci peuvent la manger, mais fréquemment ils s'en vont au bout de quelques secondes. Jamais nous n'avons observé la fabrication de boules à la température de 17-20°. Ceci étant, on attire les animaux sur la pâte avec un morceau de matière stercorale suspendue en l'air que l'on ôte dès qu'ils sont arrivés. Avant qu'ils quittent l'herbe bouillie, on approche de leurs antennes un pinceau imbibé d'ammoniaque diluée. On observe un mouvement de fouissement, que l'on entretient en renouvelant l'ammoniaque du pinceau. De cette façon, on leur fait façonner et déplacer des boules.

On observe que l'animal soustrait à l'action de l'ammoniaque, lorsque celle-ci est assez diluée, devient inactif, puis immobile. En utilisant ce fait, on peut décomposer les mouvements de l'animal. Nous analyserons ici les mouvements provoquant le déplacement de la boule; nous avons décrit ailleurs ceux de la fabrication ⁽¹⁾.

On présente au Scarabée une boule d'herbe bouillie ou de matière

(1) Voir *C. R. Soc. de Biol.*, XCVIII, 1928.

Depuis que les notes ci-dessus ont paru, j'ai eu connaissance d'un travail de HEYMONS (*Biol. Centralbl.*, XLVII, 1927) relatif aux Scarabées. Je m'accorde sur divers points avec cet auteur, mais le point de vue auquel il s'est placé diffère essentiellement du mien et ses observations, de ce fait, restent incomplètes.

stercorale, de manière à ce qu'il y grimpe. On approche alors un pinceau imbibé d'ammoniaque. L'animal est animé de ces contractions et détentes que nous avons décrites. Se trouvant sur la boule ces mouvements n'engrènent pas le chaperon dans quelque obstacle : ils se font « à vide ». Il en résulte que l'animal repoussé se déplace légèrement. A un moment donné, conduit par le pinceau de l'expérimentateur, il se trouve dans la position suivante : l'abdomen est en l'air, le ventre contre la boule enserrée par les pattes et la tête dirigée vers le sol, presque coincée entre ce dernier et la boule. On conçoit qu'une contraction suivie de détente, se produisant à ce moment, projette la tête contre le sol au cours de ce mouvement de détente. Mais le sol fixe oppose sa résistance; tandis que la boule, très mobile, se déplace sous la poussée. D'ailleurs, si la boule est solidement calée, le sol est entamé et l'enfouissement a lieu. Quoi qu'il en soit, si la boule se déplace, chaque fois qu'est approché le pinceau, l'animal présente la même réaction; les contractions et détentes exécutées par le Scarabée sont de moins en moins nettes et cessent même d'être perceptibles. Les mouvements observés sont finalement ceux décrits par les auteurs. Mais si à ce moment on cesse l'excitation, l'animal très souvent revient à la boule par une simple contraction non suivie de détente, qui rapproche la tête de la boule et le Scarabée s'immobilise en cet état et mange.

En résumé : ces résultats se superposent rigoureusement à ceux que nous avons obtenus pour la chaleur. Le rôle kinétique de l'excitant semble manifeste. On remarque en effet qu'en l'absence de matière stercorale, et dans certaines conditions, la chaleur provoque l'enfoncement de l'animal, comportement purement kinétique. Or ces mêmes mouvements d'enfoncement déterminent la fabrication et le déplacement de la boule lorsque l'animal, en présence de substances définies, subit des excitations olfactives et gustatives. En fait, on voit là une modification de la motricité par un excitant, telle que celle qui aboutit au déplacement d'un animal vers un point donné et qui constitue les phénomènes d'attraction et de répulsion.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE
46, rue du Bac, PARIS

(Usine et Laboratoires, 9, rue Chanez, Paris).

TÉL. : SÉGUR 29-27

R. C. n° 64.624 — Seine.

INSTRUMENTS D'HISTOIRE NATURELLE

**RECHERCHES, PRÉPARATION, CLASSEMENT,
TRAVAUX DE LABORATOIRE.**



Bocaux, Boîtes de botanique,
Boîtes de chasse,

Cadres et cartons à insectes
à fermeture hermétique.

Cages à chenilles, Presses de botanique,

Meubles, Instruments de dissection,

Cuvettes à minéraux et fossiles,

Éclosoirs, Écorçoirs, Étaloirs,

Épingles perfectionnées pour insectes,

Étiquettes, Filets à papillons, Fauchoirs, Troubleaux,

Loupes, Microscopes de laboratoire,

Marteaux, Meubles, Parapluies de chasse,

Trousses, Pincés, Séchoirs,

Tubes en verre, Yeux d'animaux, etc.

VENTE ET ACHAT D'INSECTES

CATALOGUE ENVOYÉ sur DEMANDE

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE
46, rue du Bac, Paris.

CABINET TECHNIQUE D'ENTOMOLOGIE

H. DONCKIER DE DONCEEL

Maison fondée en 1885

J. CLERMONT successeur

40, Avenue d'Orléans PARIS (XIV^e)

Reg. Com. : Seine n° 377.587. Télé. : SÉGUR 57-69 Chèques Postaux Paris 1015.11.

ENTOMOLOGIE GÉNÉRALE — OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE
MATÉRIEL ENTOMOLOGIQUE — EXPERTISES-COMMISSION
VENTES PUBLIQUES — COLLECTIONS D'INSECTES TYPIQUES
POUR ÉCOLES & MUSÉES

Bureau d'abonnement aux journaux entomologiques

FOURNISSEUR DES PRINCIPAUX MUSÉES

N. B. — Catalogues divers en préparation. Il sera répondu avec plaisir à toutes demandes de renseignements et à tous desiderata. Trente années de pratique et d'études entomologiques permettront à MM. les Entomologistes d'avoir dans cette maison le maximum de garantie scientifique et de satisfaction.

COMPTOIR TECHNIQUE D'HISTOIRE NATURELLE

HENRI BUREAU
FABRICANT

13, rue Bertin-Poirée, PARIS (1^{er})

CARTONNAGE pour l'histoire naturelle
SPÉCIALITÉ de BOITES à INSECTES
à fermeture hermétique Système H. Guyon
et INSTRUMENTS SPÉCIAUX D'HISTOIRE NATURELLE
Catalogue sur demande

VENTE ET ACHAT D'INSECTES DE TOUS ORDRES
TÉL. GUY. 77-42 — R. C. : n° 67-129 — Seine.

PRÉPARATION D'INSECTES DE TOUS ORDRES

Étalage soigné de Lépidoptères, etc. — Entretien de collections et soufflage de chenilles

PRÉPARATIONS MICROSCOPIQUES

M^{lle} C. BLEUSE, (M^{re} A)

29, rue Lacepède, PARIS (V^e)

Envoi du tarif sur demande

(Timbre pour la réponse)